

Les jardins de l'infini

de Gérard Emmanuel Fomerand

Gérard-Emmanuel Fomerand.

Les jardins de l'infini

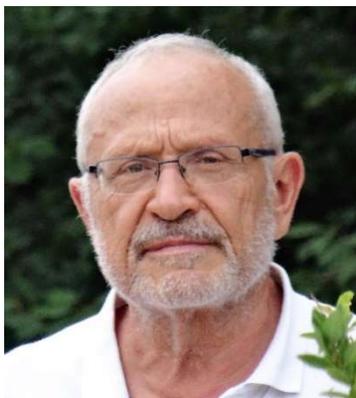
Préface de Frère Jean
moine orthodoxe

Photos de Jean-Yves Laplagne

Éditions Lazare et Capucine
« Spiritualités »



L'auteur



Gérard-Emmanuel FOMERAND

3 Rue Henri IV

64000- PAU

Courriel : gerardfomerand@yahoo.fr

Portable : 06 70 14 86 64

Projet éditorial : Explorer les nouvelles voies spirituelles de la Parole chrétienne et publier des ouvrages sur les mutations du christianisme contemporain

Parcours professionnel : Après avoir œuvré durant 37 ans comme expert dans les projets internationaux de réforme de l'Administration publique et donc tenu au devoir de réserve des fonctionnaires, en France et à l'étranger, je consacre depuis ma retraite, l'essentiel de mon activité à l'analyse du phénomène contemporain chrétien dans le sillage de mes travaux universitaires qui étaient tous orientés sur cette thématique.

Publications : Après la publication de trois livres sur l'expertise publique, j'ai successivement publié cinq livres sur une thématique chrétienne :

- « La mémoire vive des mystiques chrétiens » aux Editions de L'Harmattan (2012)
- « Renaissance du christianisme » aux Editions Fidélité (2013)
- « Le christianisme intérieur, une voie nouvelle ? » aux Editions Fidélité (2016)
- « Présence » aux Editions Spinelle (2017)
- « Buissonnances ou la parole poétique du christianisme aux Editions Saint-Léger (2018)

Activités médias : Après un passage sur KTO en 2013, nombreuses cycles et productions d'émissions de radios sur Radio Présence, Radio Notre-Dame et actuellement production de 42 émissions annuelles sur RCF Alsace relayé par RCF Méditerranée « Mosaïque » sur les spirituels chrétiens.

Formation initiale : Doctorat d'état de Droit Public avec une thèse sur les libertés publiques religieuses en France sous le Second Empire, Diplôme de Sciences Politiques à l'IEP d'Aix-en-Provence avec un mémoire sur « Les catholiques français face au premier concile de Vatican », Licence d'histoire orientée sur le paléo-christianisme.

Le livre

Le jardin appartient à nos inconscients personnels et collectifs et toute l'humanité s'y retrouve par-delà les frontières à travers la recherche commune qu'en font les pèlerins.

Ce thème se retrouve naturellement dans la Bible dont il est l'une des principales clefs de lecture. Un fil invisible relie le jardin des origines, ou l'Eden, à celui de la fin des temps, dans l'Apocalypse, avec un jardin devenu ville, la Nouvelle Jérusalem. Le long parcours de ces jardins bibliques renvoie à nos propres chemins spirituels.

Une réponse s'esquisse ainsi : d'où venons-nous et où allons-nous ? Par quelles étapes passons-nous, de la rencontre avec l'autre du jardin des Cantiques des Cantiques à nos difficultés et nos morts et résurrections, à l'image du jardin de Gethsémani et de celui de la Résurrection ?

Ce livre déroule ce lien invisible qui est l'une des trames de la Bible. Il se relie ainsi, avec ses photos illustrant le texte, à l'immémoriale tradition de la beauté qui sauvera le monde comme l'écrivait Fédor Dostoïevski.

Préface de frère Jean, moine orthodoxe
Photos de Jean-Yves Laplagne



Editions Lazare et Capucine
Collection « Spiritualités »
Diffusion-distribution : CED-CEDIF-POLLEN
Format A5, 114 pages, illustration 7 photos
ISBN : 979-10-96673-72-8
Prix : 17€
Avril 2022
Contact presse : Olivier de Lagausie (06 82 10 42 55)



Table des matières

Page 9 : Préface

Page 13 : Prologue ou le jardin retrouvé

Page 25 : Les arborescences du jardin

Flots rhénans, jardins et béguinages

Le jardin des délices

L'enclos ou le labyrinthe végétal

Le premier Adam et la Mère des Vivants

Les jardiniers et les ouvriers du jardin

Page 43 : Le jardin de la rencontre

Le jardin de la rencontre de l'homme et de la femme

Un cœur au milieu du jardin

La rencontre de l'âme et du Tout-Autre

Page 55 : Le jardin des métamorphoses

Le jardin de Gethsémané

Voie du deuil et métamorphoses : un autre jardin

Une humanité à la recherche du jardin ?

Page 71 : Le jardin de la Résurrection

Un éclair de lumière

La Résurrection ou la transmutation de l'humanité

Page 79 : Le jardin de l'infini

Du jardin des origines à la Ville transfigurée

Un nouvel Adam ?

Une terre revitalisée ?

Les arbres de vie au milieu du jardin

Page 101 : De jardin en jardin ou la voie du pèlerin

Extraits

Les jardiniers et les ouvriers du jardin

Le premier de ces ouvriers ou de ceux qui créent et entretiennent les jardins sont, dans l'héritage biblique, Elohim Adonai et le Christ. Dès le début de notre aventure collective, le texte de la Genèse nous dit : « Ils entendirent le pas d'Elohim qui se promenait dans le jardin, et l'homme et sa femme se cachèrent devant le Seigneur parmi les arbres du jardin. Le Seigneur appela l'homme. Bien entendu, nous sommes dans les mythes des origines retranscrits par le ou les auteurs inspirés de la Bible. Le « Dieu » qui se promène n'a évidemment aucune forme anthropomorphique. Dieu cherche ses créatures qui ne le voient pas mais l'entendent car les deux premiers humains se sont cachés à l'ombre des arbres. Le texte est étrange et très fort car il signifie une relation directe entre l'homme et l'inexprimable ce qui n'est pas forcément évident au premier regard. Ce qui semble inaccessible l'est et l'a été pourtant depuis toujours à travers de multiples voies. Ce face à face, cette écoute qui revient en boucle dans les textes bibliques, ce dialogue à première vue impossible est accessible, du moins à ceux qui le souhaitent vraiment.

Le christianisme, mais aussi d'autres traditions spirituelles, ont toujours pratiqué cette écoute de l'inaudible. La référence aux mystiques et spirituels chrétiens de toutes les époques, même si elle est peu connue de notre jour voire oublié est un trésor largement à redécouvrir aussi bien à l'orient qu'à l'occident du christianisme. Le Seigneur appelle et l'homme répond car il marche en sa présence à l'écoute de El Shaddai qui demande à Abram, plus tard Abraham, « Marche en ma présence et sois parfait » (Gn 17 1).

Tous ces spirituels et ces mystiques avaient un point en commun, quelle soient leurs différences, voire leurs contradictions, une naissance à la Présence. Cet engendrement se produit dans un lieu, symboliquement le jardin de l'âme, qui n'a ni espace ni temps puisqu'il se situe au plus profond des chambres hautes en langage biblique, ou encore le cœur profond. Ce sont les ouvriers du jardin. Ils et elles sont en train d'être redécouverts après avoir été longtemps mis à l'écart ou parfois éradiqués. Leurs paroles et leurs expériences sont éminemment actuelles. Ce sont les ouvriers du jardin, ou du Paradis, qui écoutent et vivent la parole divine car ils se plaisent dans la loi du Seigneur et la murmurent jour et nuit. (Ps 1 2).

Qu'entendent-ils et que voient-ils dans ce jardin ou dans ce Royaume qui est au-dedans de nous (Lc 17 20) ? Point n'est besoin de faire une improbable liste de ces personnes car elle est littéralement sans fin et remonte presque certainement à l'origine des temps. Le rationalisme, avec ses propres dogmes, a rendu leurs témoignages inaudibles car, du moins pour eux, ils étaient porteurs d'une déviance psychologique. Le débat dure depuis longtemps et s'enrichit des échanges souvent vifs entre les tenants de l'école psychanalytique dont le créateur est historiquement Sigmund Freud (1856-1939) et les héritiers de Carl Gustav Jung (1875-1961). Jung s'est bien gardé de qualifier de névrotique l'état mystique et l'a souvent analysé comme un état de conscience élargie. Des recherches sur les états méditatifs, préalables à l'extase mystique sont corroborées de nos jours par de fréquentes études statistiques sur les

modifications de l'état psychologique des méditants, chrétiens ou non. Ces personnes qui, au sens propre, entrent dans le mystère, sens premier souvent oublié du mot mystique, peuvent vivre ou parviennent après leur propre apprentissage, à un état océanique. Cette appellation vient d'un échange entre Freud et Romain Rolland (1866-1944) où ce dernier avançait ce terme. Ces spirituels ou ces mystiques, à toutes les époques, sont ces ouvriers du jardin. On peut évoquer les mystiques rhénans, l'école des saints du 17^e siècle français, la spiritualité du discernement chère à Ignace de Loyola, les hésychastes de la tradition byzantine, les saints ou les saintes oubliés, les célèbres ou les inconnus. Tous sont entrés, souvent à travers des nuits de l'âme ou dans ces nocturnes si marquants de Jean de la Croix (1542-1591), un des grands maîtres de la spiritualité occidentale, dans un infini qui échappe à nos catégories. Dans ces expériences de l'ultime que vivent ces mystiques, ils ou elles entrevoient un autre horizon dans un champ d'immensité, par des voies cachées qui sont les leurs, afin de devenir les ouvriers ou les artisans du jardin dans l'aujourd'hui de nos vies. Cela ne leur pas été forcément facile, voire très difficile, car leurs vies ont très souvent été semées d'embûches. Mais, de façon parfois surprenante et par des retournements inattendus, ils ou elles, ont fini par arriver à ces perspectives d'outre-monde dans un aujourd'hui qui n'a pas de fin :

*Par une voie cachée,
Au milieu de la nuit,
Se dévoile aujourd'hui
Un champ d'immensité*

Le jardin de la rencontre de l'homme et de la femme

L'enclos où évoluent les deux protagonistes de ce poème biblique est un jardin qui contient des multitudes de végétaux, de fruits ou d'arbres. La référence paradisiaque est claire même si le Nom du Seigneur n'est mentionné qu'à la fin du texte et sous la forme d'une vive flamme divine. (Ct 8 6). La présence d'Elohim est discrète, comme une brise légère ou un fin silence comme celui entendu par le prophète Elie sur le Mont Carmel (1 R 19 9-13).

Le débat existe depuis fort longtemps sur la nature de ce livre sacré, commun aux juifs et aux chrétiens, « Le chant des chants » ou en hébreu shir ah shirim et sur ses multiples sens. C'est incontestablement un chant nuptial, mais dès l'origine, cette parole de feu eut un sens d'hymne à l'amour conjugal et à l'éros, tout en le remettant dans le contexte global de l'amour inconditionnel, ou « Dieu », qui relie tous les vivants dans une communion sans limite. Cette approche a d'ailleurs été reprise récemment par le pape Benoît XVI dans son encyclique « Deus caritas est » du 25 décembre 2005.

Que nous dit, en effet, le poème des poèmes sur la rencontre amoureuse dans le cadre édénique d'un jardin, mot cité à six reprises, dans ce texte qui est le plus court de la Bible ? Il nous dit :

Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras.

Oui, l'Amour est inexorable comme la mort

L'ardeur dure comme le shéol

Ses fulgurations sont fulgurations de feu, flamme de Yah.

Les eaux multiples ne pourront éteindre l'Amour,

Les fleuves ne le submergeront pas. (Ct 8 6-7)

Un sceau indélébile, marqué sur la chair des aimants et sur leurs vies, est ainsi présenté par l'auteur inspiré de ce texte comme la trace physique de l'union amoureuse. Cet amour est incandescent et flamboyant mais il n'est pas destiné à devenir une passion destructrice car il est totalement

inconditionnel. Il aboutit, en effet, à une complète dépossession et à un total abandon, dans le dernier vers du texte : « Toi qui habites les jardins, des compagnons prêtent l'oreille à ta voix : fuis, mon amant, sois semblable à une gazelle, à un jeune faon, sur les montagnes embaumées » (Ct 8 13 14).

Nous voilà très loin de l'amour passion tel qu'il a été si bien analysé par Denis de Rougemont (1906-1985) dans son livre de référence L'amour et l'Occident. L'amour qui dévore et qui tue en se tuant lui-même est souvent l'idéal inconscient de bien des couples et se termine souvent très mal c'est-à-dire par la mort physique ou symbolique. Aimer sans posséder, sans s'approprier, sans jalousier, sans phagocyter l'autre est le propre de l'amour inconditionnel du Cantique des Cantiques. En ce sens, il est une source de liberté et une sagesse d'appivoisement et de respect du mystère de l'autre pour chacun des amants. Cela n'est sans doute réalisable que par la présence subtile du grand troisième, le Tout-Autre, nommé dans le texte par une flamme de Yah. La référence à ce Nom renvoie naturellement à l'interrogation de Moïse quand il parvint à la montagne divine, l'Horeb. Il découvre alors la révélation de cette même flamme de feu, au milieu d'un buisson qui brûlait sans se consumer. (Ex 3 2). Il en demande le nom qui lui est alors donné dans un sens énigmatique franchissant les bornes de l'espace et du temps. Les traductions sont diverses mais ont toutes en commun que la découverte de ce nom n'a aucune localisation spatiale ou temporelle. Cette présence divine se trouve aussi dans la chambre nuptiale. Les aimants reçoivent le plaisir de la rencontre qui est d'ordre divin comme le souligne le Zohar, ou livre de la Splendeur, œuvre maîtresse de la Kabale qui associe la Présence divine et le désir-plaisir de la rencontre amoureuse : « Ce plaisir est un devoir religieux qui apporte également la joie à la Présence divine, et par là il répand la paix dans le monde. »

Le jardin de l'Eden et celui du Cantique sont exactement de nature identique car ils n'ont pas de substance temporelle. Ils échappent tous les deux aux rubriques humaines et évoluent dans une autre histoire que la nôtre. Vont s'y déployer toutes les palettes de la verdure que Élohim créa le troisième jour quand il dit : « Que la terre verdisse de verdure » (Gn 1 11). Cet enclos et ce jardin du cantique sont en effet remplis de végétaux, plantes, fleurs, arbres, aromates. Et tous ces éléments ont un sens éminemment charnel et spirituel. S'y trouvent en premier lieu des fleurs, chacune porteuse de symboles : le narcisse ou la rose, le lys, le chardon, la jonquille. Puis vient un aéropage d'arbres, grands ou petits : le cèdre, le cyprès, le pommier, le figuier, le grenadier, le noyer, le palmier. Les fruits aussi sont nombreux : raisin, pomme, grenadier. La vigne est abondamment citée.

Les aromates sont au rendez-vous : myrrhe, encens, nard, safran, cinnamome. Et cette belle végétation est survolée par des oiseaux, des colombes ou encore parcourue par des animaux pacifiques comme les chèvres et les brebis. Les corps des deux amants sont eux-aussi végétalisés ou naturalisés. La bien-aimée se transforme en jardin bien clos (Ct 4 12), en source, en fruit, en fleur. Le Bien-Aimé a une coloration cosmique. Sa tête est d'or, ses yeux sont des colombes, ses joues des parterres d'aromates, ses lèvres sont des desseins de lys et ses jambes deviennent des colonnes d'albâtre. Jean de la Croix y ajoute une touche aérienne, légère comme un nuage, dans un monde poétique où vagabondent des créatures allégoriques, dans son texte à nul autre pareil qui est l'une des plus belles expressions de la littérature hispanique :

*Oiseaux légers,
Lions, cerfs, daims bondissants,
Mont, vallées, rivages.*

De jardins en jardins ou la voie du pèlerin

(...)

Nous nous courbons en effet sous la chape de plomb de nos épreuves, souffrances et mort physique ou symbolique. Mais nous sommes également images de Dieu (Gn 1 27) et, à ce titre, finis-infinis et participants à la nature divine (2 P 1 4).

La symbolique des jardins de la Bible est là pour nous indiquer le sens de la marche dans ces incertitudes qui nous entourent. Le père Thomas Halik souligne dans un article fort intéressant que notre époque est plutôt celle des chercheurs que des résidents. Pour cet auteur, la frontière n'est plus vraiment entre croyants et incroyants, mais entre ceux qui se sont installés dans des certitudes et ceux qui avancent parfois dans l'obscurité : « Il existe des chercheurs parmi les croyants (ceux pour qui la foi n'est pas un héritage mais un chemin) comme parmi les non-croyants qui, tout en rejetant les principes religieux proposés par leur entourage, ont un désir ardent de quelque chose pour satisfaire leur soif de sens. Là est la Galilée d'aujourd'hui ». Aller de jardin en jardin est une voie spirituelle dans un pèlerinage sans fin. Cela a été dit dès le début de cet ouvrage en mentionnant le livre Récit du Pèlerin d'Ignace de Loyola. Notre vie est un pèlerinage conscient ou inconscient vers cet ultime passage de la mort-renaissance. Ce pèlerinage est celui de nos vies, dans ces errances ou itinérances, vers un jardin inconcevable dont nous pouvons parfois entrevoir des éclats de lumière dans notre propre espace-temps.

Croyants, incroyants, athées, car peu importe les catégories sémantiques, se rencontrent dans cette recherche du sens à donner à leurs vies. Les jardins métaphoriques que nous avons parcourus tout au long de ce livre sont des lieux de partage et surtout de déconditionnement. Ils sont aussi des états de conscience successifs ou progressifs vers nôtre réalisation ultime. Nous cherchons, trouvons ou ne trouvons pas, mais nous pouvons humer ou encore frissonner aux senteurs des parfums floraux embaumant l'air à toutes les saisons de l'année. Certaines plantes comme l'Elaeagnus ne donnent qu'au cœur de l'hiver une odeur de vanille doublée d'une senteur d'ylang-ylang. L'automne, flamboyant de camaïeux mordorés, ouvre nos perceptions à une beauté où l'or se mélange au vert en ruissellements de rougeoiements dans la splendeur du couchant propre à cette saison. Sous les tropiques, les jardins deviennent parfois surréels et démesurés. Des fougères géantes abritent un écosystème buissonnant de vigueur ponctué de cascades vertigineuses.

Tous les jardins de cette terre nous proposent à la fois la sagesse de les contempler et la certitude qu'une présence invisible les habitent. Ils peuvent être d'une exubérance folle ou totalement dépouillés et semés de gravier comme dans les jardins des moines Zen. A nôtre image, ils sont tout et son contraire. Mais ils se réconcilient, comme une symphonie, dans cette beauté qui les rassemble, par-delà les cultures, les religions et renversent tous les conditionnements. L'héritage biblique qui a marqué tant de générations de l'Orient à l'Occident, a ses jardins divers et multiformes. Ils sont souvent méconnus, voire ignorés, mais bien présents dans nos mémoires enfouies car ils sont des chemins d'éternité. Nous y entrerons un jour ou l'autre par la porte dérobée d'un reflet sur des gouttes de rosée ou les chatoiements d'un rayon d'été sur une rose ouverte. La rose, dans la tradition chrétienne est un concentré de l'universalité des jardins dont elle est souvent une composante essentielle. Son symbolisme est tellement vaste qu'il est impossible à résumer, allant de la perfection olfactive à la réalisation spirituelle la plus haute. Ses odeurs subtiles indiquent des pistes ou des réponses à ces chercheurs de sens que nous venons d'évoquer qui ne veulent pas s'installer ou s'incarcérer dans leur incarnation limitée. La rose est la quintessence des

jardins car elle est l'image florale des labyrinthes végétaux qui nous mènent à l'inexprimable comme l'écrivait Paul Claudel (1868-1955), dans un court et merveilleux poème : « Seule la rose est assez fragile pour exprimer l'éternité ».

L'essence des fleurs, de la rose et des jardins, symboles du monde qui est et qui vient, nous arrive d'un imaginaire foisonnant dont le centre invisible est une simple fleur fragile comme l'air. Angéus Silesius nous le rappelle magnifiquement, dans ses distiques poétiques que la rose est sans pourquoi car elle fleurit parce qu'elle fleurit.

L'univers poétique de la spiritualité chrétienne est mal connu mais immense. Il se découvre de nos jours dans toute son ampleur individuelle et universelle. Teilhard de Chardin en est l'un de ses meilleurs représentants dans sa Messe pour le Monde datée de 1923. Sous une belle forme poétique, Teilhard nous dit que l'autel de l'Eucharistie est celui de la terre entière dans une totalité cosmique. Cette méditation teilhardienne nous introduit dans ce monde des reflets sans fin de l'infini miroitant dans nos fins à partir du néant primordial ou vibrait une Parole -lumière. Cette incarnation de l'infini dans le fini est une permanence dans la tradition chrétienne et cela dès l'origine. Les mystiques chrétiens l'ont souvent comparé à une rose symbolique fleurissant dans un jardin sans limites. Les personnes en quête de jardin, ou les pèlerins de cette voie, se retrouvent ensemble sur un sommet, après avoir parcouru des sentiers multiformes et parvenir enfin à cet infini dont le jardin est une parabole

De ce rien des origines du jardin de la rose est née une Parole-lumière dont l'Eden est la retombée imagée qui se transmute pour finir dans la cité-jardin de la Nouvelle Jérusalem. L'aventure est grandiose. Toute la création en garde encore la mémoire vibrante et miroitante sous le voile de la parole poétique qui accompagne nos pèlerinages sans fin pour aller de jardins en jardins dans les tourbillons de nos vies :

*Aux tourbillons des origines
Flue la Parole en ondes folles.
Ses vibrations touchent l'intime
Et sont terreau de paraboles.
Dans ce trou noir du premier soir
S'ouvre une rose inexprimable
Qu'un soleil clair laisse entrevoir,
Fugace éclair, porte ineffable.*

*L'univers naît dans nos destins.
Il est visage, il est présage
De grains germant dans un jardin,
D'arbres de vie pour un message :
Ensemencer la terre entière
Dans les fiançailles printanières
De nos débuts et fins dernières,
Être miroirs de la lumière.*

Le jardin appartient à nos inconscients personnels et collectifs et toute l'humanité s'y retrouve par-delà les frontières à travers la recherche commune qu'en font les pèlerins.

Ce thème se retrouve naturellement dans la Bible dont il est l'une des principales clefs de lecture. Un fil invisible relie le jardin des origines, ou l'Eden, à celui de la fin des temps, dans l'Apocalypse, avec un jardin devenu ville, la Nouvelle Jérusalem. Le long parcours de ces jardins bibliques renvoie à nos propres chemins spirituels.

Une réponse s'esquisse ainsi : d'où venons-nous et où allons-nous ? Par quelles étapes passons-nous, de la rencontre avec l'autre du jardin des Cantiques des Cantiques, à nos difficultés et nos morts et résurrections, à l'image du jardin de Gethsémani et de celui de la Résurrection ?

Ce livre déroule ce lien invisible qui est l'une des trames de la Bible. Il se relie ainsi, avec ses photos illustrant le texte, à l'immémoriale tradition de la beauté qui sauvera le monde comme l'écrivait Fédor Dostoïevski.



Gérard-Emmanuel Fomerand est analyste du phénomène chrétien et de ses mutations contemporaines. Il partage ses réflexions à travers des livres et des émissions de radios

Prix: 17€



Éditions Lazare et Capucine
www.lazare-capucine.com

